

« C'est, dit-il, ce bon grain qu'il nous faut dans nos réserves de colonisation. »

En terminant, M. Prévost dit : « Monseigneur, j'ai tenu à faire connaître ici mes idées, et cela officiellement. Ces idées, je sais qu'elles sont celles de l'Hon. secrétaire de la Province, du premier ministre et de mes autres collègues. »

Dans le récit de cet incident, la *Patrie* (24 novembre) ajoute que le ministre de la Colonisation a dit à Mgr l'archevêque de Montréal, les paroles suivantes :

« Monseigneur, vous nous avez dit que, pour faire de la colonisation, l'Eglise vient donner la main à l'Etat ; eh ! bien, pour maintenir et développer notre système d'instruction publique, l'Etat à son tour, tend la main à l'Eglise. »

Le prélat et le ministre se donnèrent alors effectivement la main, et ce fut dans la salle, un délire d'acclamation.

Mgr Eruchési déclara alors à l'honorable M. Prévost : « Je ne suis pas étonné, monsieur le ministre, de vous entendre parler de la sorte, non seulement en votre nom, mais aussi, dites vous, en celui du premier ministre et de tout le cabinet, car tout récemment, j'ai recueilli avec bonheur, des lèvres du premier ministre, une déclaration au même effet.

Ces manifestations de la pensée du gouvernement ont été accueillies, à Saint-Jérôme comme à Lévis, par d'enthousiastes acclamations des auditoires immenses à qui elles étaient faites. On peut dire aussi que par tout le pays elles ont été reçues avec la plus vive satisfaction.

Le groupe tapageur des « réformateurs, » et les influences ténébreuses auxquelles ils obéissent, consciemment ou inconsciemment, comprendront qu'il leur faut ajourner leurs projets à plus tard, — à beaucoup plus tard, espérons-le.

---

*L'absinthe* et en général toutes les liqueurs à essence, sont des poisons.

---

Ne faisons jamais de dettes : une famille endettée est presque toujours une famille ruinée.

---

Pendant le Carême, si nous ne pouvons jeûner, imposons-nous quelques prières, quelques pénitences.

---

Le maître, avec un seul œil, voit mieux que le serviteur avec quatre. Suivons donc nous-mêmes nos affaires.